



**HAL**  
open science

## ”ÊTRE” dans les langues romanes

Yakicha Weller, Dominique Neyrod

► **To cite this version:**

Yakicha Weller, Dominique Neyrod. ”ÊTRE” dans les langues romanes. Recherches en linguistique hispanique: actes du colloque d’Aix-en-Provence, 20 et 21 Mars 1992, 22, , 1994, Recherches en linguistique hispanique, 2-85399-329-9. hal-02103267

**HAL Id: hal-02103267**

**<https://hal.science/hal-02103267>**

Submitted on 4 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## "ÊTRE" DANS LES LANGUES ROMANES

Yakicha WELLER  
INALCO, Paris  
Dominique NEYROD  
Université de Paris VII

*"...Il y a le verbe substantif, qui est estre ; qui ne signifie ne action ne passion, mais seulement il dénote l'estre et existence ou subsistance d'une chascune chose qui est signifiée par le nom ioint avec lui, comme je suis, tu es, il est. Toutes fois il est si nécessaire à toutes actions et passions, que nous ne trouverons verbes qui ne puissent résoudre par luy."*

Robert ESTIENNE

*"...Choisissons une manière de dire simple et courante, et presque négligée, où l'être est dit sous une forme si usitée que nous ne remarquons plus guère ce dire de l'être.*

*Nous disons : «Dieu est.» «La terre est.» «La conférence est (a lieu) dans la salle de cours.» «Cet homme est du pays souabe.» «La coupe est en argent.» «Le paysan est aux champs.» «Rouge, c'est babord.» «En Russie est (il y a) la famine.» «L'ennemi est en pleine retraite.» «Le phylloxéra est dans les vignobles.» «Le chien est dans le jardin.» «Sur tous les sommets est (règne) le calme.»*

*Chaque fois le «est» est compris autrement. C'est ce dont nous pouvons facilement nous convaincre, surtout en prenant ce dire du «est» tel qu'il s'effectue réellement, c'est-à-dire prononcé chaque fois à partir d'une situation, d'une tâche et d'une atmosphère déterminées ; au lieu de nous en tenir à de simples phrases et aux exemples affadis d'une grammaire.*

*«Dieu est» ; c'est-à-dire réellement présent (gegenwärtig) «La terre est.» c'est-à-dire que nous en avons l'expérience et la considérons comme étant constamment subsistante. «La conférence est dans la salle de cours» ; c'est-à-dire qu'elle a lieu. «L'homme est du pays souabe.» ; c'est-à-dire qu'il en est originaire, il en vient. «La coupe est en argent.» ; cela veut dire : elle est faite de."*

HEIDEGGER

L'être apparaît ainsi presque toujours dans un réseau d'implications, de telle sorte que surgissent de multiples sens. Les langues romanes disposent d'un ou plusieurs lexèmes qui marquent la multiplicité des relations générées par le concept d'"être".

Ces lexèmes remontent aux racines de l'indo-européen :

\*es- qui signifie : "avoir existence", "se trouver en réalité". Cette existence, réalité, se définissant comme ce qui est authentique, consistant, vrai<sup>1</sup>. De cette racine proviennent le grec εἶναι, et le latin esse (On peut aussi signaler en hittite, la racine consonantique inaltérable es-. Cf. J. Friedrich, Hethitisches Elementarbuch, Heidelberg, 1974).

\*bhû, bheu, croître, à laquelle se rattachent le grec φύω, s'épanouir et φαίνεσθαι, ainsi que le latin fui(sse), parfait de esse.

Même si une troisième racine \*wes-, liée aux sens de demeurer, habiter, rester, se retrouve dans vesta, vestibulum, l'expression de la localisation passe en latin par stare (être debout), sedere (être assis) et esse (être).

On a ainsi dans les langues romanes envisagées : *essere, stare* (It) : italien ; *èssere, istare* (S) : sarde ; *a fi, a sta* (R) : roumain ; *ser, estar* (P) : portugais<sup>2</sup>, (C) : castillan<sup>3</sup>, *esser* ou *ser, estar* (Cat) : catalan ; *estre, ista* (Oc) : occitan<sup>4</sup> ; *être* (français) emprunte ses paradigmes de conjugaison à la fois à esse et à stare.

L'énonciation de l'existence, quand elle est "présence", "être au monde", passe aussi, dans plusieurs langues romanes par les dérivés de habere, ce qui manifeste la parenté sémantique et syntaxique entre être et avoir, cf. G. Guillaume : "Avoir est la réplique active de être, passif"<sup>5</sup>.

Nous ne mettrons pas l'accent sur la différence de fonctionnement entre la copule, autour de laquelle se construit le nexus<sup>6</sup> et "être", verbe de plein exercice, car notre réflexion concerne ici les emplois contrastifs dans les langues choisies, pour des significations délimitées. Elle s'organise en premier lieu autour de langues qui nous sont familières (castillan, portugais, brésilien, italien et français) et nous avons pu l'étendre au roumain, sarde, catalan, occitan et djudezmo grâce aux informations de locuteurs de ces langues. Précisons que nous nous intéressons à leur état actuel, cependant pour chercher à éclairer certains points, nous ferons

<sup>1</sup> Émile Benveniste (1966).

<sup>2</sup> Portugais et brésilien.

<sup>3</sup> D'Espagne, d'Amérique et djudezmo (Dj) ou judéo-espagnol vernaculaire (ici, variétés de Turquie et Bulgarie).

<sup>4</sup> Variété : provençal rhodanien.

<sup>5</sup> Temps et verbe (1970), p. 47.

<sup>6</sup> Otto Jespersen (1969).

parfois appel à la diachronie (en prenant des exemples dans la littérature médiévale).

Considérons les énoncés suivants :

- 1- (F) *Il était une fois, dans la ville de Foix, une marchande de foie...*
- 2- (It) *C'era una volta un pezzo di legno...*
- 3- (S) *Fudì una femina meda bella...*
- 4- (R) *Era - A fost odată un om care avea un nas lung.*
- 5- (B) *Eu contei este fato  
sem nenhuma timidez  
foi uma simples história  
ao un conto era uma vez.  
E transformei em prosa.  
E escrevi pra vocês.*
- 6- (C) *Era una vez una hormiguita...  
Érase un hombre a una nariz pegado...  
Érase que se era...  
Dicen que había una vez un cangrejo...  
Hubo una vez un castillo...*
- 7- (Dj) *Aviya de ser un buen de naser, la madre en la facha, el padre sin naser..*
- 8- (Cat) *Era un home enganchat a un nas*
- 9- (Oc) *Ero ~ l'avié un cop un ome...*

Dans ces exemples, l'ouverture narrative, forme figée de l'existentiel pose "l'existence-de" comme "être au monde", au moyen du verbe *être* (F), *esserci* (It), *èssere* (S), *a fi* (R), *ser* (P), *ser* (C), *esser* (Cat), *estre* (Oc).

Leur emploi est spécifié dans certaines langues : ainsi on a recours, en association avec l'imparfait, aux impersonnels *il* (F), *se* (C) et au marqueur déictique *ci* (It). Le djudezsmo utilise *ser* dans une tournure lexicalisée avec *aver de*, lequel peut comporter un trait d'obligation ; cette tournure apparaît toujours à l'imparfait. En (S), (R), (P), (Cat), (Oc) l'imparfait seul suffit.

Notons que la forme sarde *fudì*, bien que dérivée du parfait latin *fui*, marque l'imparfait de l'indicatif e *nient'altro*<sup>7</sup> ! Outre *estre*, l'occitan peut également utiliser *avé* associé au déictique *i*, et le castillan *haber*. L'ouverture narrative en "erat" apparaît dès Petrone et Apulée<sup>8</sup>. Remarquons un emploi dialectal sud andin dans la forme du parfait passé *hubo* (6).

De plus, la présence du spécificateur spatio-temporel "une fois", "una volta", etc. signifie l'accomplissement du procès car il marque une coupure entre le temps auquel on se réfère et le moment de la narration : la formulation "il y avait ici un château" (exemple emprunté à A. Culioli)

<sup>7</sup> Massimo Pittau.

<sup>8</sup> De Felice (1957) in Harald Weinrich (1964).

implique qu'il n'y a plus de château au moment où l'on parle<sup>9</sup>. Le brésilien en arrive à employer comme adjectif la forme lexicalisée *era uma véz* (5).

Examinons maintenant :

- 10- (F) *Il y a... Il y avait... il en est qui..*
- 11- (It) *Sul cappello che noi portiamo  
c'è una lunga penna nera...*
- 12- (S) *Narjana qui incoe bñada unu pisque qui no bñfudñ insu Mediterraneo.*
- 13- (R) *Se spune cñ acolo era-exista un peste care nu era pescuit in Mediterrana.*
- 14- (P)(B) *Ha-Tem uma fruta deliciosa que nño conhecem na Europa.*
- 15- (C) *Declan que había<sup>10</sup> unas piedras que hablaban.*
- 16- (Dj) *I-ay algunos ke visten un tchapeo.*
- 17- (Cat) *Deian que allñ hi havia un peix...*
- 18- (Oc) *Se disió que i'avie - qu'ero eila un peis que se troubavo pas en Mieterrano.*

Dans une situation semblable, le latin médiéval utilisait *esse* :

- 19- *Fuit quidam vir lavator - Habebat quemdam parvulum natum et iacebat coram eo et non erat in d'omo alius praeter eum.*

Dans cette continuité, on trouve en ancien français *estre* à l'impersonnel avec *il*, et *ser* en ancien castillan et jusqu'à nos jours :

- 20- *Et après ce qu'il ot tout folement despendu, il fu famine en cele region...*
- 21- (C) *No muchos años después de la pasión de nuestro redentor... fue un rey cristiano en la pequeña Bretaña... (XIV<sup>e</sup> siècle)*
- 22- (C) *Pueblos son en Franzia (de los ke no tienen nombre en romanze).*

Certaines langues modernes ont recours en outre, à d'autres marqueurs : le déictique *en* associé à *être* à l'impersonnel avec *il* (F), *ci* (ou *vi* langue littéraire) avec *essere* (It), *bi* avec *èssere* (S). Par ailleurs, d'autres auxiliaires à l'impersonnel sont utilisés : *haver* et *ter* (P) et (B) ; *aere* (S) ; ils peuvent être associés à un déictique : *bi* avec *aere* (S), *hi* avec *haver* (Cat), *y* avec *haber* (C) ; au fil du temps, le déictique ne se maintient plus en castillan que dans la forme figée au présent, *hay*. Le judéo-espagnol connaît également la forme *ay* (aver) et/ou *i-ay*, où la particule *i* très fréquente dans la langue est due à l'influence du ladino (judéo-espagnol calque) et reproduit une marque de coordination et conjonction de l'hébreu<sup>11</sup>. Donnée à l'imparfait *aver* est généralement précédé d'un *ya* à valeur d'insistance. Signalons que "ya aviya" alterne avec "ya egzistiya".

<sup>9</sup> J.P. Descles (1980).

<sup>10</sup> "A nuestro entender... el verbo *haber* no significa existir... Pero sea de ello lo que fuere, lo cierto es que el verbo *haber* en las construcciones de que hablamos no concierne con el nombre de la cosa cuya existencia se afirma ; y siempre se pone en singular." Andrés Bello (1853).

<sup>11</sup> Haim Vidal Sephiha (1986), M.C. Bornes-Varol (1992).

On observe ainsi que l'expression de l'"existence-de", "être au monde" est fortement auxiliarisée lorsque, plus encore que d'existence, c'est d'"existence quelque part" qu'on parle, où le trait de localisation est pertinent.

Si l'on met en contraste les exemples (15), (17), et (11) avec, respectivement (23), (24) et (25), on se rend compte que, pour marquer l'existence, *ser* (C), *esser* (Cat) et *essere* (It) redeviennent des verbes de plein exercice :

23- (C) *Los pocos sabios que en el mundo han sido sufrieron vejaciones de parte de los muchos ignorantes.*

24- (Cat) *Els pocs sabis que han sigut en el món...*

25- (It) *...perché non è chi teco non sopporte de' dolori e di tème le migliara... (XVI<sup>e</sup> siècle)*

Le français fait appel à d'autres verbes :

26- *Les innombrables missionnaires qui ont vécu ~ que cette époque a connus n'ont pas tous laissé de souvenir.*

En castillan du XIV<sup>e</sup> siècle, on peut constater l'alternance de *ser* et *estar* pour ce sens, dans l'exemple suivant :

27- *Amiga... sabes que si tu negares e por esta vía quisieres ir non puede estar que te non empreñes ; e después que fueres preñada non puede ser que non sea sabido.*

Cette alternance pourrait bien être rattachée à l'évolution simultanée du latin *sedere* en castillan et en portugais : vers le sens actuel de *ser*, à cause de la confusion phonétique avec *essere* (substitut de *esse* en latin vulgaire) ; et vers celui de *estar*, par affaiblissement du sens être assis en *estar colocado* ou simplement *estar*<sup>12</sup>.

Dans l'état actuel de ces langues on ne trouve que :

28- (C) ; *No puede ser !*

29- (P) et (B) *Isto não pode ser !*

Enfin lorsqu'il s'agit d'énoncer l'existence — identité pure, pas de qualité, pas d'attribut (P. Valéry) — telle qu'elle est dite dans :

30- *Cogito ergo sum.*

ou le verset<sup>13</sup> :

31- *I dixo el Dio a Moisés : So El ke so...*

et encore dans :

32- *J'enseigne donc je ne suis pas, car je ne suis que ce que je dis et j'essaie de dire ce qui est ;*

le verbe être de plein exercice apparaît partout. Ce verbe — être, latin vulgaire : *essere* — porte un sens qu'on ne saurait confondre avec celui de exister. Car si, comme dit Guillaume, "exister c'est durer dans son être"<sup>14</sup>,

<sup>12</sup> J. Corominas (1954).

<sup>13</sup> En ladino. Dans cette langue calque de l'hébreu, le statut de *ser* et *estar* n'est pas le même qu'en djudezmo : on utilise *ser* pour rendre le sens de la racine HYH pour laquelle, en hébreu l'inaccompli n'a pas la valeur d'un présent. *Estar* apparaît pour rendre d'autres lexèmes. Cf. Haïm Vidal Sephiha (communication personnelle.).

<sup>14</sup> Gustave Guillaume (1970).

on peut poser avec J.P. Brisset que : "être est le verbe par excellence. C'est l'être".

Quand nous disons : "le paysan est aux champs, le chien est dans le jardin, le phylloxéra est dans les vignobles", il apparaît dès lors que être auxiliairisé est l'instrument d'une relation de localisation qui signale la présence du sujet en un lieu désigné.

Pour l'analyse de *être* situatif, commençons par des énoncés en portugais et en italien :

- 34- (P) *Surgem barcos pequenos de tras  
dos navios que estão no porto.*
- 35- (P) *Não sei se o meu lugar real é no mundo o nos teus versos.  
Não sei se estou aqui de pé sobre a terra natural...*
- 36- (It) *San Michele sta lassu in cello, e il diavolo sta all'inferno.*
- 37- (It) *Quel soldato che è dietro di Antonio è un furbone.*

Dans ces exemples contrastifs où *estar* et *ser* (en portugais) et *stare* et *essere* (en italien) sont les auxiliaires d'une relation de localisation, perdant en tant que tels une partie de leur sens plein — "certains de ces verbes lorsqu'ils sont mis en relation avec un élément prédicatif ont tendance à perdre leur sens plein et à devenir de simples éléments de liaison"<sup>15</sup> — ils ne sont cependant pas interchangeables et leur distribution se fait en fonction de critères particuliers.

Ainsi en portugais le contraste se présente entre une relation de localisation avec *estar* : "*não sei se estou aqui*", et une relation d'inclusion — d'un espace dans un espace plus vaste —, avec *ser*, et qui par conséquent, ne peut pas concerner la localisation d'un être animé : "*O meu lugar real é no mundo*". On dira ainsi : "*Estou em Paris e minha casa é no Rio*", qu'on pourrait gloser : "Je me trouve à Paris et chez moi c'est à Rio", et en contraste "*Minha casa está no Rio*" = ma maison se trouve à Rio, et "*Meu avô está no Rio*", ou "*Meu coração está no Rio*" (sens figuré).

La distribution de *ser* et *estar* pour le locatif, en portugais, ne semble donc pas relever précisément des critères d'"absolu" et "contingent" dégagés par Comrie<sup>16</sup> : "In portuguese, both *ser* and *estar* may be used of location, with the same absolute / contingent distinction as for adjectives : "*a casa é no Flamengo*" = la maison (c)'est à Flamengo (notre traduction), versus "*João está em casa*" = João est à la maison (notre traduction)...", mais plutôt du contraste : localisation contingente / inclusion. On n'admet pas, par conséquent \*"*el gato é em casa*", mais on entend : "*a sala está do*

<sup>15</sup> Otto Jespersen (1909) III 17.1.

<sup>16</sup> Bernard Comrie (1976) p. 105.

*lado direito de casa*" (contingent), et "*a sala é do lado direito da casa*" (inclusion), ou

(37bis) "...*Partimos nos assim do Santo Templo que nas praias do mar está assentado...*"

Qu'en est-il de l'italien ? La distribution de *essere* et *stare* semble fondée sur la seule distinction entre : "être dans un lieu avec lequel on entretient une relation privilégiée" (*stare*) — comparable à la relation *temporally unrestricted*<sup>17</sup> — et : "être, se trouver quelque part, éventuellement, de façon temporaire", (*essere*), et il y a lieu ici de parler de localisation contingente (36) et (37).

Dans certains contextes *stare* recule dans sa fonction d'auxiliaire en prenant les significations plus délimitées de *habiter, rester, demeurer* qui précisent le sens inessif observé en (36). On dira "*Isolina sta in Camerun*" — Isolina habite le Cameroun, versus "*Isolina è in Camerun*" — elle s'y trouve. "*Oggi me ne sto al letto*" = je reste au lit.

Le sens de permanence est intensifié par la formulation réflexive. Comparons à cet effet :

38- (It) *Il signor colonnello Filimore stava (était, se tenait) invece nel suo ufficio e dalla finestra guardava...*

39- (It) *Il generale se ne stava (se tenait, se cantonnait) in un immenso studio, seduto dietro un tavolone, fumando un sigaro...*

En ce qui concerne le sarde, on constate une distribution parallèle de *èssere* pour le sens de se trouver, et *istare*, pour habiter, rester, séjourner : *Innuè sese ? Oû es-tu ?* versus : *Innuè istas ? Oû habites-tu ?*<sup>18</sup>

Voici encore pour illustrer ce propos :

40- (S) *Istat in cudda domo ki bb'at unu portale mannu* (habiter)

41- (S) *Innoke non si pode pprus istare* (rester)

En roumain, le domaine de la localisation relève entièrement de l'emploi de *a fi*, ou d'autres lexèmes tels que *a fla* ou *a gâsi* — se trouver (42). Quant à *a sta*, il n'offre que des emplois très lexicalisés pour les sens de rester quelque part (43), habiter, demeurer (44a) et, dans d'autres contextes, s'interrompre, cesser, stationner ; (44b) = attends ; (44c) = arrête ; etc.

42- (R) *Sunt aici unde sunt \* mă aflu - mă găsesc.*

43- (R) *Stai acasă mă întorc repede.*

44a- (R) *Unde stai ?*

44b- (R) *Stai, nu continua*

44c- (R) *Stai, ce faci ! ?*

Si on envisage le catalan :

<sup>17</sup> J. Anderson (1973) p. 5.

<sup>18</sup> Dans une langue voisine, le corse (dialecte du canton d'Evisa), *èsse* et *stà* fonctionnent suivant la même distribution : "*Semu (se trouver) in la' jèsgia grèca di Carghjèse*" ; "*State (rester) tróppo in casa*" ; "*U cappèlu li stà bè*" (soir).

- 45- (Cat) *Està en aquest despatx però ara ha sortit : no hi es.*  
 46- (Cat) *Demà serem a Perpinyà, hi estarem dos dias.*  
 47- (Cat) *Està ací però no hi és en aquest moment.*  
 48- (Cal) *Ès ací però no s'hi està.*  
 49- (Cat) XIV<sup>e</sup> *Com stats vosaltres, cavallers ?*  
     *...Sabetz se es al monument Jesus ?*  
     *Dierz ho, e levats sus.*  
 50- (Cat) XIII<sup>e</sup> *Tanto amava l'Amic son Amat, que de tot ço que li deia lo creia... E*  
     *per açò l'amor de l'Amic estava entre creença e intelligencia.*

Avec *estar* se trouve nettement marquée la localisation en un lieu avec lequel on a une relation privilégiée (atemporelle) ; ainsi en (45) = voilà son bureau ; alors que, avec *ser*, la localisation est contingente : (45) et (47) = il n'y est pas pour le moment ; (46) = demain nous serons à Perpignan ; (49) = Savez-vous si Jésus se trouve dans le sépulcre ?

*Estar* signifie également habiter : (47) = il habite ici mais il n'y est pas en ce moment, versus (48) = il est ici mais il n'y habite pas.

Sous l'influence du castillan certains locuteurs disent : "*Està ací però no hi viu*", au lieu de : "*Es ací...*" (48).

*Estar*, en catalan, signifie en outre, la permanence : (46) = nous y resterons deux jours, (50) =...l'amour de l'Ami demeurerait toujours entre croyance et intelligence.

A ce point de l'analyse de être *situatif*, il faut souligner la similitude des critères de distribution en italien et en catalan.

En occitan, les relations de localisation s'expriment avec *estre* (51). On pourrait fort bien, semble-t-il, se passer<sup>19</sup> de *esta ~ ista* qui ne maintient que les sens de rester, habiter, où cette forme est fréquemment suppléée par *resta*<sup>20</sup>.

- 51- (Oc) *Siès toujour au mitan coume lou dimècre dins la semana.*  
 52- (Oc) *Ounte estan - restan ? ... Fai un an que restan à Marsiho.*

Voyons maintenant le castillan. La norme moderne impose *estar* à l'exclusion de *ser* :

- 53- (C) *Estoy en dos sillas y las nalgas en tierra.*  
 54- (C) *¿ Estamos o no estamos ? (situatif notionnel).*

En ancien castillan, *estar* et *ser* alternaient :

- 55- (C) *¿ E non estoy yo aquí ? cierto aquí es el rey.*  
 56- (C) *Todos aquellos que eran en estas cortes que algo valían le fazían omenaje, como a señor natural.*

Cependant lorsqu'il s'agit de localiser un événement ou un phénomène l'emploi de *ser* est général. Ce verbe n'est pas un auxiliaire de la relation situative, mais il présente un trait pertinent d'existence.

- 57- (C) *Dime, ¿ dónde fue el incendio ?*

<sup>19</sup> G. Bonifassi (communication personnelle).

<sup>20</sup> Cf. en français méridional : Où habites-tu ? Moi, je *reste* à Cassis... Il n'a pas pu venir parce que ses parents *restent* à Marseille.

*Ser* ne pourrait alterner ici qu'avec des verbes de sens plein : ¿ *dónde pasó, estalló ?*, etc. Si enfin on considère la formulation : "*Mi casa es en la sierra... la extraño mucho*" on voit qu'on gloserait : "Chez moi, c'est dans la sierra", tout comme en portugais (voir supra).

L'aragonais tend à substituer *estar* par *ser*, ce qui était déjà observable dans les textes anciens, et qui se maintient de nos jours<sup>21</sup>: "*Lo año que'n somos ; an yeras ?*".

Il peut être intéressant de faire état ici d'une langue romane très ancienne, le mozarabe, qui semble restituer le parler wisigothique en Espagne ; très conservatrice — malgré un contact postérieur long de plusieurs siècles avec l'arabe — et disparue dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans le petit ensemble de textes (utilisant l'alphabet hébreu ou arabe) qui nous sont parvenus, on constate un certain nombre d'occurrences de formes conjuguées de *ser*<sup>22</sup> : *és, sos, yéd, séyas, sérad*, alors que *estar*, en revanche n'est pas attesté avec certitude, ses occurrences n'étant pas reconnues comme telles unanimement<sup>23</sup>.

Ainsi dans ces vers où apparaît une relation situative, on pourrait voir une forme de *estar* dans *ést'ad* (*esta ad yana*)

58- (Moz) ¿ *Ké faré, mammah ?*  
*Meu l'habib ést'ad yana.*

En judéo-espagnol *estar* amène la relation situative (59), (60), (61). Soulignons toutefois que l'emploi de *ser* n'est pas exclu, mais c'est un gallicisme (62), (voir aussi infra note 26).

- 59- (Dj) *Estate aki un puntiko, no esta la mama en kaza.*  
 60- (Dj) *La k'esté en Ganedén de mi mujer no kijo yirse a Israel.*  
 61- (Dj) *El podjio esta en la uerta ama esta-es lechos (il est ~ c'est loin)*  
 62- (Dj) *\*El podjio era en la uerta.*

En passant en revue les différentes langues romanes, on peut constater que l'expression de la relation situative est fluctuante, chaque langue disposant de son propre système : emploi généralisé d'un seul verbe, ou emploi de deux verbes selon des critères de distribution spécifiques à chaque langue. En outre, presque toutes offrent à des degrés divers des sens lexicalisés de *stare, istare, a sta, estar, ista ~ esta*.

<sup>21</sup> Alonso Zamora Vicente (1979) pp. 282, 283 & Rafael Lapesa (1980).

<sup>22</sup> Emilio García Gómez (1965) p. 420.

<sup>23</sup> Cf. Ramón Menéndez Pidal, S. Stern, E. García Gómez, Solá Solé entre autres.

Tableau récapitulatif du fonctionnement contrastif  
des langues romanes pour la localisation

Italien	essere <i>contingente</i>	stare <i>atemporelle</i>
Sarde	essere	
Roumain	a fi	
Portugais	ser <i>inclusion</i>	estar <i>localisation</i>
Castillan	ser <i>localisation d'un événement - inclusion</i>	estar <i>localisation</i>
Catalan	ser <i>contingente</i>	
Provençal	estre	
Français	être	

A ce point de notre étude, il nous reste encore à traiter du **descriptif**, soit l'attribution d'une propriété.

La mise en équation de deux nominaux à l'exclusion des adjectifs est un cas particulier de la relation descriptive : elle n'entraîne pas d'alternance des lexèmes verbaux dont il est question, car le verbe y fonctionne précisément comme copule ou trait d'union :

63- (It) *...il moto in tanto è moto, e come moto opera, in quanto ha relazione a cose che di esso mancano...*

(P) *Es cara é um bicho ruim*

(C) *La gordura es hermosa*

En revanche, l'attribution d'une propriété permet l'alternance dans certaines langues, quand le rôle d'attribut est joué par un adjectif. Dans un cas, l'attribution de la propriété fait de l'adjectif un équivalent structural du verbe<sup>24</sup> : (C) *este guisado es bueno*, (It) *il postino era alto, era forte e consapevole*, (F) *ce tableau est magnifique*, de telle sorte que le verbe peut être absent<sup>25</sup> dans certaines tournures exclamatives : (C) *¡ Qué bueno el guisado !*, (F) *Magnifique ce tableau !*

<sup>24</sup> Lucien Tesnière (1976) pp. 156, 157.

<sup>25</sup> Cf. Latin : *Domus est nova = domus nova*.

Deuxième cas : le verbe recule dans sa fonction d'auxiliaire et présente un trait actualisateur de la description où la propriété n'est pas inhérente : (C) *El guisado está bueno*<sup>26</sup>.

- 64- (C) - *Estás muy alto eh ?*  
- *Sí, señor, más que el año pasado.*

Dans les langues qui n'offrent pas la possibilité d'alternance, l'actualisation passe par le choix du lexème attribut : (F) *Le civet est réussi*.

Nous ne développerons pas ici l'analyse des problèmes liés à la catégorie du descriptif, nous ne ferons que poser certaines des questions que suggèrent les exemples suivants :

- 65- (It) *"...In complesso io sono molto contento e sto bene" scriveva Giovanni Drago.*  
66- (It) *All'alba stiamo zitti noi che facciamo ? nelle piazze per essere comprati...*  
67- (It) *Lagrima triste, e voi tutte le notti m'accompagnate, ov'io vorrei star solo.*  
68- (S) *Seu cuntentu de dibiede poite isto bene meda cuntégusu.*  
69- (R) *Sunt fericit cá v-am vazut.*  
70- (P) *A manhã de verão está ainda assim un pouco fresca.*  
71- (P) *Na minha imaginação êle está ja perto e é vivisel.*  
72- (C) *La princesa está triste. ¿ Qué tendrá la princesa ?*  
73- (C) *Soy en el buen sentido de la palabra, bueno.*  
74- (C) *En la ora que este santo espíritu se me mostró, yo era sola en mi cámara, e tenía gran dolor en el mi corazón... por la muerte de la reina Eliata...*  
75- (C) *Por no estar a contender, soy contento de prometerlo... ¿ estais contentos ?*  
76- (C) *Andemos presto que estará loco tu amo con mi mucha tardanza... y aun sin ello se lo está.*  
77- (Dj) *Ke ermoza ke esta la boda !*  
78- (Dj) *Ke ermoza ke e la ija de la kapudjiya*  
79- (Dj) *Azeldo entrar, sto aki asentado, sto aravyado kon el.*  
80- (Dj) *Sto hazino... lo ke sto un ombre hazino*<sup>27</sup>  
81- (Cat) *...Pero notaven que els seus consells eren utils, correctes, que perfeccionaven aquella forma...*  
82- (Cat) *En el moment en que em va apareixer aquest esprit estava sola al llit.*  
83- (Cat) *Qui no és trist, de mos dictais no cur o en algun temps que sia trist estat.*  
84- (Oc) *Èra bon coume lou pan, franc coume l'or.*  
85- (Oc) *...al abric louc la pastoura, que mielhs n'estaretz que mielhs n'estaretz segura per far la cauza dossayna.*  
86- (Oc) *... no soi alegres ni iratz no soi estranhs ni soi privatz...*  
87- (Moz) *Tan mal me doled lil'habib*

<sup>26</sup> Alternance déjà signalée en grammaire au XVI<sup>ème</sup> siècle (cf. Covarrubias).

<sup>27</sup> Dans cette formulation équative, l'emploi de *stare* calqué sur le descriptif est attesté mais jugé incorrect. Par ailleurs, à côté de *sto hazino*, on entend *so hazino* qui ne serait pas un archaïsme mais une manifestation de l'influence du français dès la fin du siècle dernier. Cf. Haim Vidal Sephiha "La gallicisation : gallomanie galopante du judéo-espagnol" (1981).

*Enfermo yèd ç kuand' sanarád ?*

Si comme on l'a vu précédemment, la distribution des deux lexèmes épouse, en castillan moderne, la distinction sémantico-syntaxique exposée (adjectif équivalent structural du verbe, versus verbe actualisateur de la description), ailleurs elle semble reposer sur d'autres critères.

En italien, la relation descriptive s'établit surtout avec *essere*. L'emploi de *stare* implique un élément de sens supplémentaire : la stabilité, comme dans : "*stai fermo*" = tiens-toi tranquille, (66) = nous restons silencieux, et (67) = je voudrais rester seul. L'alternance est parfois possible : "*stanno ~ sono seduti attorno la vecchia*". En revanche, seul *stare* se donne avec les adverbes, comme dans le proverbe : "*Donato è morto e Ristoro sta male*" (et ceci dans toutes les variantes dialectales).

Ajoutons que dans le sud de l'Italie, on entend "*sto contento*" au lieu de "*sono contento*", ou encore, au lieu de "*era rico, non lo è piu*", "*starico*", etc.

Un critère classificatoire animé (*estar*) ~ inanimé (*esser*) semble déterminant en catalan moderne (81) et (82). On dira ainsi : "*Ara el cafè és massa calent*" mais "*Avui estic calent*" = j'ai de la fièvre. De même, on dit communément "*està trist*" ou "*està content*", même si dans certaines zones rurales de la Catalogne, "*és trist*" se maintient comme au XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>28</sup>, voir (83). Des questions se posent quant à la conservation d'archaïsmes, l'évolution interne de la langue et/ou l'influence des langues voisines, castillan et français. Par ailleurs, dans un état ancien du castillan et du catalan, la distribution est-elle moins contraignante ou repose-t-elle sur d'autres critères ?

Le roumain et l'occitan fonctionnent avec un seul verbe, respectivement *a fi* et *estre*, sauf dans un cas signalé par les locuteurs : (R) *Stai liniştit !* et (Oc) *Isto siau !*<sup>29</sup> = reste tranquille ! dans les deux cas. Ne sont-ce vraiment que les seules occurrences ? Du reste dans la langue des troubadours, quoique *estre* soit très largement plus attesté, on peut trouver *esta* + adjectif (85).

Comme on le voit, la relation descriptive pose une multiplicité de cas particuliers pour chaque langue ; nous les traiterons de façon approfondie dans une prochaine étude.

Pour conclure, la diffusion des verbes issus du latin *esse* et *sedere* est beaucoup plus large que celle des verbes issus de *stare*.

<sup>28</sup> João Dorandeu (communication personnelle).

<sup>29</sup> La lexicalisation de cet énoncé est intéressante : "*L'implacable esta-siau di drapelet tanca subre la carto*", où *esta-siau* signifie immobilité.

Ces derniers ne fonctionnent jamais comme copule, et conservent toujours tout ou partie de leur sens plein : ainsi dans les cas où l'alternance est grammaticalement possible, ils rajoutent une nuance de sens — limitation spatio-temporelle —.

L'examen des possibilités de coordination des différentes relations fait apparaître que les relations existentielle et descriptive équative — qui fonctionnent toujours avec le verbe issu du latin *esse*, *sedere* — ne peuvent être coordonnées ni entre elles, ni avec les relations situative et descriptive attributive de propriété. Par exemple : \*"*La coupe en argent est sur la table et un souvenir*". Ces deux dernières, par contre, peuvent — mais pas toujours — être coordonnées avec une préférence pour cet ordre : situatif, puis descriptif. Exemple : "*Le paysan est aux champs et content de son sorti*", mais \*"*La coupe est sur la table et en argent*". L'ordre contraire est plutôt inattendu (88) :

- 88- (C) "*Bibo y siempre para serbirte alma de mierda que por las cartas de toreros se que estas bueno, y en Zaragoza<sup>30</sup>, pero en el Juicio de Toreros no estas... (sic)*"

On constate là que sont coordonables les relations susceptibles de fonctionner avec le verbe issu de *stare*.

Quelques mots encore sur d'autres emplois, soit grammaticaux, soit idiomatiques.

L'auxiliaire de la forme dite progressive est, dans certaines langues issu de *stare* :

- 89- (C) *Están los viejos cuchillos  
tiritando bajo el polvo.*  
90- (It) *Il lavoro lo stanno facendo.*  
Mais, en sarde l'auxiliaire est *essere* :  
91- (S) *Su travallu lu sun fakende.  
Isu est traballande in Bilarse.*

Cette forme verbale périphrastique (auxiliaire d'état + gérondif) s'est développée dans les langues ibéro-romanes et en anglais, mais n'apparaît en italien que depuis la fin du Moyen-âge, ce qui semble dû à une influence ibérique. En latin classique elle était inconnue, comme en sarde actuellement où le participe présent apparaît associé à *essere* et a une valeur d'adjectif. Or, la périphrase avec le gérondif est attestée en basque dès les plus anciens textes, et il faut probablement voir l'effet d'un substrat dans la constitution de cette tournure caractéristique des langues indoeuropéennes de l'extrême ouest (cf. Henri Guiter et Fernand Mossé).

L'occitan utilise une périphrase semblable à celle du français :

- 92- (Oc) *Lis enfant soun en trin de manja.*

<sup>30</sup> On n'accepterait pas : \*"*que eres bueno* (descriptif attributif 1<sup>er</sup> cas - voir supra) *y en Zaragoza*".

En roumain<sup>31</sup>, la forme progressive ne compte pas d'auxiliaire :

- 93- (R) *Copiii tremură de frig acum* (les enfants tremblent de froid en ce moment).

Quant au verbe issu de *esse* ; il est auxiliaire du passif :

- 94- (Cat) *...és indispensable que els programes didàctics siguin elaborats per representants...*  
 95- (C) *Soy tachado de rebelde... no quise dejar el telar por ir a la guerra y levanté un motín.*

Ce verbe est également lié à l'expression de l'assertif :

(It) *E così!*

(C) *¡ Así es!, etc.*

Mentionnons enfin les dérivations verbales et nominales, directes ou indirectes, des deux verbes, les plus nombreuses étant celles de *stare*. En voici quelques exemples pour le français seulement, qui ne maintient qu'ainsi le souvenir de ce verbe latin : *état, étatisme, étage, étager, étagère, étançon, étance, stage, estarie, surestarie, station, stator, statue* (*statua, statuaris*, de la famille de *stare*), un terme de droit : *ester* (en justice) et une locution *statu quo*, directement empruntée au latin de la diplomatie "in statu quo ante" : dans l'état où les choses étaient auparavant<sup>32</sup>.

Chacun des problèmes que nous avons soulevés demande, certes, à être traité de façon plus approfondie : ce n'est là que la première formulation d'une problématique que nous souhaitons développer bientôt puisque *le verbe substantif qui est estre... est si nécessaire à toutes actions et passions.*

Nos chaleureux remerciements pour leur aide et les éclaircissements précieux qu'ils nous ont fournis à Lucia ORISTANIO, Annamaria VERONESI et Monica VAMPA (italien) ; Gianfranco PINTUS et Francesco BRANDAN (sarde) ; Eléonore COSMOPOL (roumain) ; Fernando DOS SANTOS et Carmen RODRIGUES (portugais et brésilien) ; João DORANDEU et Vicente ARMANDARES (catalan) ; Georges BONIFASSI et Jean LOUBATIERES (occitan, provençal) ; Haim Vidal SEPPIHA, Sabatay VAROL, Marie-Christine BORNES-VAROL et Sarika GOLUB KONFINO (Djudezmo) et enfin à Françoise RAFFI pour la saisie.

<sup>31</sup> Les Roumains affectionnent un jeu de mots : "*Sunt în tren*" (= je suis dans le train), pour imiter le français : je suis en train de...

<sup>32</sup> Cf. O. Bloch - W. Von Wartburg.

## Références des exemples littéraires

(2) *Pinocchio*, Carlo COLLODI • (5) *A discussão de Roberto Carlos e Lampião*, José EVANGELISTA (Literatura de Cordel) • (6b) Soneto, QUEVEDO • (11) Marche militaire italienne • (19) *Historia septem sapientium*, Recueil de Nouvelles du moyen-âge • (20) Luc XV - 14 • (21) *Crónica General*, 1344 • (22) *Proverbios y refranes*, XVIIe, Gonzalo CORREA • (25) *Rime*, 1554, Gaspara STAMPA • (27) *Crónica General*, 1344 • (31) Exode 3-14. • (34-35) *Oda marítima*, Álvaro de CAMPOS (PESSOA) • (37bis) *Lusiadas*, Chant IV, Luis de CAMOES • (38-39) *Deserto dei Tartari*, Dino BUZZATI • (49) *Visitatio Sepulchri de Vic*, XIVE • (50) *Libre d'Amic e Amat*, XIIIe-XIVE, Ramon LLULL • (51) Proverbe • (55) *Crónica Sarracina*, 1430, Pedro de CORRAL • (56) *Crónica General*, 1344 • (58) *Jarcha* (Série hébraïque n° 14), in E. GARCÍA GÓMEZ • (63) *Dialogo supra i due maximi sistemi*, GALILEO • (64) *Nuevas andanzas y desventuras de Lazarillo de Tormes*, Camilo José CELA • (66) Rocco SCOTELLARO • (67) *Canzoniere*, PETRARCA • (70-71) *Oda marítima*, Álvaro de CAMPOS • (73) *Juan de Mairena*, Antonio MACHADO • (74) *Cronica Sarracina*, 1430, Pedro de CORRAL • (75) *Diálogo de la lengua*, 1533, Juan de VALDÉS • (76) *La Celestina*, 1499, Fernando de ROJAS • (81) *Sobre la volubilitat de l'esperit humà*, Quim MONZÓ • (83) *L'autrier jost'una setima*, XVe, Ausias MARCH • (85) XIIe, MARCABRÚ • (86) *Farai un vers nieu de dreit*, XI-XIIE, Guilhem de POITIERS • (87) *Proun que tengon*, G. LAFORËT • (88) *Carta a Zapater*, 7 oct. 1778, Fr. de GOYA • (87) *Jarcha* (série hébraïque n° 9) in E. GARCÍA GÓMEZ • (89) *Romancero gitano*, Federico GARCÍA LORCA • R. del VALLE INCLÁN.

## Bibliographie

- ALIBERT, Loïs *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, C.E.O. Montpellier, 1976.
- ANDERSON, J. *An essay concerning aspect*, The Hague Mouton, 1973.
- BELLO, A. & CUERVO, R. J. *Gramática de la lengua castellana*. Sopena, 1945.  
 ——— *Antología*, Seix Barral, 1978.
- BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale* (I), 1966.
- BLOCH, O. & von WARBURG W. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, 1986.
- B. MOLL, Francisco de *Gramática histórica catalana*, Gredos, 1952.
- BORNES VAROL, M.-Ch. *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istamboul* (Étude linguistique) Thèse Paris III, 1992.
- BOURCIEZ, E. *Éléments de linguistique romane*, Klincksieck, 1967.
- CARO, M.A. & CUERVO, R.J. *Gramática de la lengua latina para el uso de los que hablan castellano*, (10ª edición) Instituto Caro y Cuervo, Bogotá, 1972.

- CECCALDI, Mathieu *Dictionnaire Corse-Français*. Piève d'Evisa, Klincksieck, 1988.
- COLLECTIF *Dicționarul explicativ al limbii române*, Institut de lingvistică al Academiei Române, Editura Academiei, București, 1975.
- COLLECTIF *Dicționar român-francez, francez-român* (vol I, II), Editura Științifică, București, 1967.
- COMRIE, Bernard *An introduction to theory of verbal aspect and related problems*, Cambridge University Press, 1976.
- COROMINAS, Joan *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Gredos, 1954.
- COVARRUBIAS, Seb. de *Tesoro de la lengua castellana o española*, 1611, Reimpr. S.A. Horta I.E. Barcelona, 1943.
- DARDANO, M. & TRIFONE, P. *La Lingua Italiana*, Zanichelli, 1985.
- DE FELICE, E. *Problemi di aspetto nei più antichi testi francesi*. *Vox Romanica* 16, 1957.
- DESCLES, J.P. *Mathématisation des concepts linguistiques*, Modèles linguistiques, Tome II, Fasc. 1, 1980.
- ESTIENNE, Robert *Traicté de la grammaire française*. Paris, 1569.
- GARCÍA GÓMEZ, Emilio *Las jarchas romances de la serie árabe en su marco*. Madrid, 1965.
- GRANDGENT, C.H. *Introducción al latín vulgar*, Madrid, 1952.
- GUILLAUME, Gustave *Temps et verbe. L'architectonique du temps dans les langues classiques*. Honoré Champion, 1970.
- GUITER, Henri *Quelques correspondances basco-finnoises*. *Pirineos*, 83.86, Jaca, 1967.
- HJELMSLEV, Louis *Prolégomènes à une théorie du langage*, Editions de Minuit, 1968.
- JESPERSEN, Otto *A Modern English Grammar*, 1909.  
 ——— *La syntaxe analytique*. Editions de Minuit, 1969.
- LAPESA, Rafael *Historia de la lengua española*, Madrid, Escelicer, 1984.
- MEILLET, Antoine *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Hachette, 1903.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón *El idioma español en sus primeros tiempos*, Espasa Calpe, 1957.  
*La lengua castellana en el siglo XVII*, Espasa, Calpe, 1991.
- MEYER-LÜBKE, W. *Grammaire des langues romanes*. Stecher & Co., 1923.

- MISTRAL, Frédéric *Lou tresor dou Felibrige ou dictionnaire provençal-français...*, Aix-en-Provence, Avignon, 1879-1886.
- MOIGNET, Gérard *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, 1984.
- MOSSÉ, Fernand *La périphrase verbale "être + participe présent" en ancien germanique, origine, développement...*, Paris, 1938.
- NEBRJA, Antonio de *Gramática de la lengua castellana*, 1492.
- OUDIN, Caesar *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*. Lyon, 1675.
- PITTAU, Massimo *Grammatica sardo-nuorese*. Patron, Bologna, 1956.
- RAUTA, Aurelio *Gramática rumana*, Universidad de Salamanca, 1947.
- SALA, Marius *La manière dont une langue romane contribue à la disparition d'une autre*, Actes du Congrès international de linguistique et de philologie romane, Strasbourg, 1962-1965.
- *La organización de una "norma" española en el judeo-español*, Universidad autónoma de México, 1970.
- SEPHIHA, Haïm Vidal *Le ladino (judéo-espagnol calque) ou l'emprunt à tous les niveaux*, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain la Neuve, 1980.
- *Le judéo-espagnol : un siècle de gallomanie*, Colloque international de Sociolinguistique de Montpellier, 1981.
- *Le judéo-espagnol*, Ed. Entente, 1986.
- SOLA-SOLÉ, J. M. *Corpus de poesia mozárabe*, Hispam, 1973.
- STERN, Samuel M. *Les chansons mozarabes*, Bruno Cassirer, Oxford, 1964.
- TERRY, A. et RAFEL, J. *Introducción a la lengua y a la literatura catalana*. Ed. Ariel, 1977.
- TESNIERE, Lucien *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, 1976.
- VALDÉS Juan de *Diálogo de la lengua*, 1533.
- WAGNER, Max Léopold *La stratificazione del lessico sardo*, Revue de linguistique romane, IV, 1928.
- *La lingua sarda, storia, spirito e forma*, Berne, 1951.
- WEINRICH, H. *Tempus*, 1964 - Trad. *Le Temps* Seuil, 1973.
- ZAMORA VICENTE, Alonso *Dialectología española*, Gredos, 1978.